

LES ARMÉNIENS ET LA SUISSE UN APERÇU HISTORIQUE

La Suisse n'a jamais fait mystère de son arménophilie manifestée dès les massacres hamidiens (1894-1896). Terre d'accueil pour une poignée de notables arméniens installés avant 1915, elle a vu la communauté se métamorphoser au fur à mesure des migrations successives.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN

Inaugurée en 1969, l'église Sourp Hagop se trouve à Troinex, au pied du mont Salève, dans la banlieue de Genève. Depuis 1991, un centre culturel et communautaire et une bibliothèque, longtemps dirigés par l'intellectuelle Seta Kapoïan, s'ajoutent à l'église et grâce à la Fondation Hagop D. Topalian, une école arménienne hebdomadaire dispense des cours d'arménien aux enfants de la région. A l'image de la communauté, ce complexe est relativement jeune. Mais on oublie souvent que les Arméniens ont bien d'autres lieux qui portent les traces de leur passage.

Genève, capitale des révolutionnaires arméniens

La cité internationale a été au crépuscule du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle le décor d'événements majeurs de l'histoire des Arméniens. C'est à Genève que la FRA publie son organe *Drochak* jusqu'en 1914, dont les bureaux se situent au 29 avenue de la Roseraie. A cette époque, la ville est le siège



Les locaux du journal *Drochak* à Genève, un haut lieu du mouvement révolutionnaire arménien

du bureau occidental du parti Dachnaktsoutioun. Ses fondateurs y résident : Christapor Mikaëlian (1859-1905), en sa qualité de promoteur du mouvement arménophile *Pro Armenia* en

France ; Rostom (Stepan Zorian, 1867-1919) et Simon Zavarian (1866-1913), y vaquent à leurs activités politiques. Un des descendants de Stepan Zorian est le conseiller d'Etat, Charles Beer. Parmi les figures du mouvement révolutionnaires arménien, on note aussi la présence de Karékine Pasdermadjian alias Armen Garo (1873-1923) qui a sa tombe au prestigieux cimetière des Rois avec celles de sa femme et de son fils Hrant, professeur de sociologie à l'Université de Genève. Il s'agit là d'un véritable privilège car selon le règlement des cimetières de la ville de Genève, seuls les "*magistrats et les personnalités marquantes ayant contribué par leur vie et leur activité au rayonnement de Genève*", peuvent prétendre à une concession.

Résidents également dans la cité, l'écrivain et activiste dachnak, Mikaël Varandian (1874-1934), le révolutionnaire et futur ministre arménien de la Guerre, Roupen Ter-Minassian (1882-1951), le leader dachnak, Hovnan Davtian (1865-1918) et l'écrivain Levon Chanth (1869-1951).

Au début du XIX^e siècle, les premiers étudiants arméniens du Caucase inscrits à l'Université de Genève se frottent avec leurs compatriotes russes ainsi que des camarades d'Europe orientale. Au fil du temps, la ville de Calvin se mue en pépinière de révolutionnaires. Ces derniers ont pour nom Bakounine, Plekhanov, Herzen ou encore Lénine. C'est aussi à Genève que voit le jour, en novembre 1887, le parti social-démocrate Hentchak et que paraît le journal éponyme. Toujours à Genève en 1910, Aghaton Bey ouvre une antenne de l'UGAB.

Le mouvement arménophile suisse

A la fin du XIX^e siècle, un mouvement philarménien se développe en Suisse, notamment à Genève. On y trouve l'orientaliste genevois Léopold Favre (1846-1922), fondateur de l'hôpital-orphelinat de Sivas et l'égyptologue Edouard Naville.

Tandis que les partis Hentchak et Dachnak organisent des révoltes en Arménie ottomane, les massacres de masse bouleversent l'opinion suisse. Cette dernière prend massivement position. C'est ainsi qu'en 1896, une pétition demandant l'intervention du Conseil fédéral pour "*mettre fin aux massacres de chrétiens dans l'Empire ottoman*" recueille 454 291 signatures, soit 15,7% de la population suisse ! L'initiative émane du

ISSE, BREF



L'église Sourp Hagop à Troinex

Comité de secours aux Arméniens qui ouvre des hôpitaux et des orphelinats à Sivas et à Ourfa. On retrouve au sein du mouvement la figure majeure de Jakob Künzler (1871-1949), missionnaire et témoin oculaire de l'extermination des Arméniens. Envoyé en 1899 en Anatolie par le pasteur Lepsius pour les secourir, il dirige avec sa femme l'orphelinat d'Ourfa pendant le Génocide et sauve des milliers d'enfants en les transférant au Liban. Son récit *Im Lande des Blutes und der Tränen (Au pays du sang et des larmes)* a été republié en 1999 (Ed. Chronos, Zurich).

De son côté, le pasteur Antony Krafft-Bonnard (1869-1945), fonde l'orphelinat de Begnins dans le canton de Vaud et un foyer à Genève. Il restera connu pour avoir recueilli et



Première assemblée de la SDN, 1920 Archives de la Société des Nations

élevé plus d'une centaine d'enfants rescapés afin qu'ils ne s'assimilent pas.

Au début du XX^e siècle, des missionnaires suisses de Bâle sont également actifs dans les provinces arméniennes du Caucase, notamment au Karabagh où ils installent la première imprimerie. De leur côté, les conseillers fédéraux Gustave Ador et Giuseppe Motta s'illustrent dans les années 1920 par leur arménophilie. C'est d'ailleurs au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans les années 1921-22, que la Question arménienne est évoquée dans l'enceinte de la Société des nations (Genève). Conscient de l'abandon des Arméniens à leur sort tragique, le conseiller fédéral Giuseppe Motta tiendra ce propos : *“Ne pas résoudre la question de l'Arménie serait une souillure, une honte pour la civilisation humaine...”*.

Les premières familles

A la toute fin du XIX^e siècle, plusieurs Arméniens fondent une famille à Genève et y font souche. C'est le cas des frères Archag et Emran Tchamkerten venus de Tokat en Asie Mineure qui font fortune dans le commerce du tabac égyptien en exploitant la marque de cigarette Araks. Un des fils



Les légendaires cigarettes Araks des frères Tchamkerten

d'Archag Tchamkerten, Ara, épouse en 1946 à Lausanne, une petite fille de Boghos Nubar Pacha. Astrig, leur benjamine, sera une des pionnières du Centre arménien de Genève, avant de rejoindre le département arménien de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, tandis que son cousin Jacques est un pianiste, organiste et ondiste suisse de renommée mondiale. Avec les Tchamkerten, trois autres familles arméniennes, les Philippossian, les Papazian et les Tchérarz forment le contingent des premiers arrivants.

En 1921, Puzant Masraff, venu d'Égypte, exploite une source thermale proche d'Yverdon-les-Bains sur les bords du lac de Neuchâtel, et son eau minérale à laquelle il donne le nom d'Arkina, en référence au site balnéaire situé au nord d'Ani, la capitale des rois d'Arménie. La famille Masraff est toujours présente en Suisse romande où une de ses descendantes a cofondé l'association KASA (Komitas Action Suisse-Arménie) avec la musicologue Sirvart Kazandjian.

A Monthey dans le Valais, la fabrique de pierres précieuses synthétiques de la famille Djvahirdjian (Djeva S.A.) est fondée pendant la Première Guerre mondiale par Hrand Djvahirdjian. Elle est dirigée en 1947 par son neveu Vahan, puis dès 1992 par la fille de ce dernier, Katia. La commercialisation de la «djévalite», pierre dont l'éclat rappelle celui du diamant, débute en 1975.

Une destination de l'élite arménienne

Si rares sont les Arméniens à faire souche en Helvétie, le

pays a été une destination phare pour la jeune élite. Citons à l'instar du dramaturge Arthur Adamov, l'écrivain et cofondateur de la première République arménienne, Avétis Aharonian qui a obtenu un doctorat en Histoire des religions à Lausanne, en 1913, où il habitait. Mais aussi l'écrivain martyr Siamanto (1878-1915) qui y parachève ses études de lettres. De son côté, le médecin et poète, Roupen Sevag Tchilinguirian (1885-1915) étudie dans cette même ville, compose ses premières œuvres et y rencontre son épouse allemande. Le poète, dramaturge et romancier Térénig Démirdjian (1877-1956), auteur de *Vartananc*, "écrivain populaire de l'U.R.S.S." poursuit son cursus à Genève pour y étudier l'histoire naturelle et la pédagogie. D'autres artistes de renom ont marqué la vie culturelle helvétique. C'est le cas de l'acteur et metteur en scène de théâtre, Georges Pitoëff (1884-1939) et de son fils Sacha, qui y fondent un théâtre d'avant-garde. Enterré au cimetière des Rois, le pianiste et compositeur venu de Smyrne, Stephan Elmas (1862-1937) fut citoyen d'honneur de Genève. Fondé dans cette ville en 1988, la fondation Stephan Elmas veille à la sauvegarde et la diffusion de l'œuvre du musicien. Enfin, en 1920 Elisabeth Schahnazariantz Zorian devient l'une des premières femmes à obtenir un doctorat (sciences naturelles) de l'Université de Genève.

Un pôle de l'arménologie et du militantisme

Pendant la Première Guerre mondiale, l'enseignement de l'arménien classique est introduit à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg à l'initiative du prince Max de Saxe (1870-1951). Ce dernier a légué une importante bibliothèque d'arménologie. Son enseignement a été repris par le Père Dirk van Damme jusqu'à sa mort en 1997.

De son côté, l'arménologie fait son entrée à l'Université de Genève avec le concours du linguiste Robert Godel (1902-1984) – spécialiste de grammaire comparée et professeur de latin dans cette Université et père du poète Vahé Godel. 1974 voit une unité d'arménien se créer à la Faculté des lettres. Le premier titulaire est Martiros Minassian (1926-2016) auquel succèdent en 1993 Valentina Calzolari (responsable de l'Unité) et, jusqu'en 2006, Bernard Outtier. En 2007, Valentina Calzolari est nommée professeure associée. Elle est ainsi devenue titulaire de la première et unique chaire d'études arméniennes de Suisse cofinancée par la Fondation des frères Ghoukassiantz. Dans une perspective d'encouragement à la relève, un poste d'assistant-e a été créé-e, avec l'appui de la Faculté.

Si les partis traditionnels arméniens ne se sont pas réellement implantés en Suisse, il est à noter que la Confédération helvétique a été le théâtre d'évolutions notables de la Cause arménienne. James Karnusian (1926-1988), pasteur né au Liban et établi dans le canton du Valais, partagea son ministère avec ses activités d'essayiste et de militant de la Cause arménienne. A telle enseigne qu'il incarna un rôle aussi décisif que discret pendant la période de la lutte armée. Apôtre de "l'aradisme", sorte de pendant arménien au sionisme, Karnusian fut à l'initiative du Congrès mondial arménien à Paris. En 1983, à l'occasion du 60^e anniversaire du traité de Lausanne, il organisa une convention pan-arménienne dans cette ville avec des délégations venues des dix-sept pays. En 1992, il cofonde l'Association Suisse-Arménie qui existe encore de nos jours et



Les commémorations du 24-Avril, lors du Centenaire en 2015

a longtemps été dirigée par Sarkis Shahinian, défenseur bien connu de la Cause arménienne dans son pays.

De son côté, le journaliste d'origine arménienne, Armand Gaspard (Montreux 1924, Genève 2011), reste dans les mémoires une figure centrale, notamment à travers la publication de son livre consacré à la Cause arménienne dans un contexte de recrudescence des attentats de l'ASALA (1). Cet ancien correspondant dans les Balkans, basé à Athènes, avait commencé sa carrière à la *Gazette de Genève* et au *Journal de Genève*. Tout au long des années 1990 et 2000, il fut correspondant en Suisse pour *Haratch* et *France Arménie*, ainsi qu'un pilier de la rédaction d'*Artzakank*, le journal bilingue (français-arménien) de la communauté arménienne de Suisse.

Plus récemment, la diplomatie suisse intervient sur différents dossiers sensibles. Nous avons tous en mémoire le rôle de médiateur joué par le département fédéral des Affaires étrangères pour parvenir à la signature des protocoles arméno-turcs à Zurich en 2009.

Depuis la fin 2006, l'Union Arménienne de Suisse (fondée en 1946) a créé une commission politique qui représente les Arméniens de Suisse romande auprès des autorités politiques, principalement au niveau cantonal et communal. Elle contribue

Bibliographie sélective

- Valentina Calzolari, "Suisse et Arméniens", 150 ans d'amitié, in R.H. Kevorkian & V. Calzolari Bouvier (dir.), *Arménie-Hayastan. À l'occasion du 500^e anniversaire de l'imprimerie arménienne*, Erevan & Genève.
- Valentina Calzolari, *Documents sur l'histoire des rapports entre les Arméniens et la Suisse dans les archives et les bibliothèques suisses : premier bilan*, in G. Uluhogian (éd.), *Armenian History Materials in the Archives of Central Europe*, Yerevan Ed. Sarkis Khatchentz, 2001, p. 75-107.
- Armand Gaspard, *Trois siècles de présence arménienne en Suisse*. Supplément spécial paru dans *Artzakank* à l'occasion du 25^e Salon international du livre et de la presse de Genève, dont l'hôte d'honneur était l'Arménie, du 29 avril au 3 mai 2011.
- *La Question arménienne et la Suisse (1896-1923)*, 1999 par Kieser et Tépélian
- L'Arménie et la Suisse* par K. Meyer, 1986.

Interview de Valentina Calzolari sur ce lien : <https://artzakank-echo.ch/2018/02/16/le-centre-de-recherches-armenologiques-de-luniversite-de-geneve/>

également à la lutte pour la reconnaissance du Génocide et contre le négationnisme en coordination avec l'Association Suisse-Arménie (ASA) et les autres forces impliquées dans ce combat. Elle s'engage en faveur de projets concrets de coopération entre les collectivités suisses et arménienne. Bien que numériquement modeste, la communauté arménienne de Suisse n'a pas fini de rayonner dans la Diaspora. ■

(1) Armand Gaspard, *Le Combat arménien : entre terrorisme et utopie, Lausanne, 1923-1983*. Editions l'Âge d'Homme, 1984.

Charles Aznavour, ambassadeur d'Arménie en Suisse et Hasmik Tolmadjian, l'ancienne chargée d'affaires et actuelle ambassadrice d'Arménie en France se rendent à l'inauguration des Bélvédères en avril dernier, au parc Trembley à Genève.

A l'occasion du Centenaire du Génocide des Arméniens, l'association Fragments proposait une exposition sur les événements d'alors

© Grant Akopyan



Trois questions à Valentina Calzolari (1)

Quel est le profil de vos étudiants en langue et la littérature arméniennes ?

Le profil est très varié. Les étudiants qui ont suivi jusqu'à ce jour une formation complète jusqu'au Master étudient en parallèle, la littérature française ou bien le russe, l'histoire des religions ou encore l'archéologie classique. Par "formation complète", j'entends l'étude de la langue ancienne et moderne (dans ses deux variantes) et du programme d'histoire et littérature, qui va du V^e au XXI^e siècle.

En plus de cette formation spécialisée, la chaire d'arménien offre la possibilité de choisir l'arménien comme discipline complémentaire. Nous avons ainsi régulièrement des étudiants qui viennent du Global studies Institute et du Département d'histoire générale (intéressés par la Russie et le Moyen-Orient ou bien par l'Arménie antique), de la littérature comparée, de la linguistique, de l'histoire des religions et parfois, des études classiques et médiévales. Les étudiants qui choisissent l'arménien comme branche complémentaire (une trentaine cette année) sont plus nombreux que ceux qui entreprennent la formation complète. A ceux-ci, s'ajoutent les doctorants dont les travaux portent sur des sujets tout aussi variés (de la réception de la philosophie grecque en Arménie à Avétis Aharonian



en passant par Grégoire de Tatev et la littérature apocryphe...).

Quel legs a, selon vous, laissé le professeur Martiros Minassian au sein des Etudes arméniennes à Genève ?

M. Minassian est très connu comme spécialiste de la langue arménienne et il a laissé à la communauté savante de nombreuses publications de référence dans ce domaine. À cela, il faut ajouter qu'en 1974, lorsque le Centre de recherches arménologiques a été créé à l'Université de Genève sous sa direction, c'est à son initiative qu'un enseignement a été aussi ouvert, ce qui constitue une démarche de la plus grande importance. A l'époque,

l'arménien n'avait pas été intégré à la liste des disciplines officielles de la Faculté des lettres. Mais c'est sur cette base – le terme legs me semble ainsi approprié –, que j'ai pu proposer et créer, en 1994, le premier curriculum officiel et le développer par la suite.

Quel est, selon vous, la "valeur ajoutée" des Etudes arméniennes en Suisse ?

Le Centre de recherches arménologiques, devenu une chaire professorale à part entière en 2007, est actuellement un des rares lieux en Europe et le seul en Suisse où les étudiants peuvent poursuivre une formation complète du bachelor au doctorat. La présence d'une filière rare, voire unique dans une université, doit être considérée comme un aspect de la richesse et de l'originalité de l'offre de cette université. De par son programme varié, les Etudes arméniennes permettent des approches interdisciplinaires qui attirent régulièrement des étudiants ou des jeunes chercheurs venant parfois d'autres universités, suisses ou étrangères. ■

(1) Directrice de la chaire d'arménologie à l'Université de Genève et présidente de l'Association internationale des études arméniennes, co-directrice de la collection scientifique Armenian Texts and Studies (Brill).

Personnalités marquantes de la communauté arménienne de Suisse

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN

Vahé Gabrache, mécène et président de nombreuses fondations

Regard jovial, affable et attentif envers les autres, Vahé Gabrache est un homme discret et bienveillant. S'il ne cherche pas les honneurs, impossible de faire l'impasse sur le rôle central que joue ce mécène dans la vie de la communauté arménienne de Suisse depuis des décennies. Président pendant vingt ans de l'Union Arménienne de Suisse (UAS), il dirige aujourd'hui de nombreuses fondations.



Vahé Gabrache

Fils de banquier, Vahé Gabrache est né à Beyouth en 1952 ; il n'avait que cinq ans lorsque sa famille s'installe en Suisse. Mise à part une année d'études chez les Pères Mekhitaristes, il effectue la totalité de son parcours scolaire en Confédération helvétique qui le conduira à étudier à la prestigieuse école hôtelière de Lausanne. Ce n'est qu'à l'âge de 21 ans qu'il tombe dans la marmite arménienne par l'intermédiaire d'un ami qui le convie à une grillade (*khavoradz*). Depuis ce jour, il est toujours là, d'abord trésorier pendant trois ans de l'UAS, puis président de cette association centrale pendant vingt ans. Sa chance aura été au cours de toutes ces années d'avoir à ses côtés les mêmes personnes au sein du comité, de quoi rendre encore plus efficace le travail d'équipe. Lorsqu'en 1988 le tremblement de terre en Arménie survient, il se mobilise et fait affréter 10 avions Antonov soviétiques

remplis de matériel humanitaire recueilli grâce à la générosité de la population suisse.

Son passage a été marqué par la mise en place des premiers jeux intercommunautaires européens ouverts à toutes les organisations arméniennes. Ces rencontres sportives existent depuis plus de vingt ans et se tiennent chaque année dans un pays différent.

Parallèlement à ses activités professionnelles dans le secteur de l'hôtellerie et de l'immobilier, Vahé Gabrache siège au sein des conseils d'administration de nombreuses fondations qui ont toutes en commun la préservation du patrimoine arménien en Suisse et l'aide au développement de l'Arménie.

La singularité de la communauté arménienne de Suisse est marquée par la présence de plusieurs fondations créées grâce à l'apport de capitaux réunis au décès de leurs fondateurs. La Fondation Armenia qu'il préside, a été créée par les familles Tellalian, Haroutunian et Pilibossian. Vahé Gabrache est par ailleurs président d'honneur et membre du conseil d'administration des Fondations Philippossian et Pilossian qui ont fusionné, ainsi que président de la Fondation Hagop D. Topalian. Il a dirigé une quinzaine d'années durant la Fondation Saint-Grégoire l'Illuminateur et est également président de la fondation Alliance Arménienne constituée par les fonds cédés par des hommes d'affaires de la Diaspora.

Grand collectionneur d'œuvres d'art, de livres arméniens anciens, ce mécène confirmé a les yeux tournés vers l'Arménie où il se rend régulièrement. Il y investit notamment dans le secteur vinicole. Vahé Gabrache essaie d'y mettre à profit son expérience communautaire dans différents projets humanitaires et de rapprochement entre la Suisse et l'Arménie. L'occasion pour lui de concrétiser les projets présents et futurs des fondations qu'il dirige. A l'approche de la retraite, ses deux préoccupations sont la poursuite du développement social et économique de l'Arménie et la relève pour la gestion des différentes institutions arméniennes de Suisse. ■

Quelques visages connus d'Arméno-Suisses

Né à Beyrouth, **Hagop Avakian** est issu d'une famille de commerçants et d'experts en tapis d'Orient. Sise au 18 rue des Alpes, au cœur de Genève, sa boutique de tapis d'Orient est mondialement reconnue comme un haut lieu en la matière. Engagé en politique depuis quelques années, Hagop Avakian est également vice-président du parti démocrate-chrétien de Genève. Il s'est personnellement impliqué dans l'érection du monument «Les réverbères de la mémoire».

Les frères **Boghossian** sont des célèbres diamantaires dont les activités ont des ramifications à Londres, Bruxelles et Rio de Janeiro. Ils ont notamment créé la Fondation Boghossian dans la Villa Empain à Bruxelles. Leur mécénat concerne surtout la Suisse, Bruxelles, le Liban et l'Arménie. A la tête d'une immense fortune, Jean Boghossian, dont la sœur Mary est la mère de la journaliste Léa Salamé, consacre sa passion pour la peinture et a été exposé à Venise en 2017 au pavillon arménien.

Né à Istanbul, **Vartan Sermakès**, est pour sa part le propriétaire de la société des montres Franck Muller, de mines en Afrique et a investi aussi bien dans le centre-ville d'Erevan qu'en Artsakh. Consul d'Arménie à Marseille, il est par ailleurs le principal bailleur de fonds de la location de la résidence de la Mission permanente de l'Arménie auprès de l'ONU à Genève.

Ancien directeur de la filière genevoise de l'American Express, **Jean Altounian** a de nombreuses années durant été le président et désormais vice-président de la Fondation du Centre d'art contemporain de Genève.

Gestionnaire de fonds financiers à Londres et désormais installé à Morges sur les bords du lac Léman, **Alexandre Mouradian** est, quant à



Sévane Garibian



Razmig Keucheyan



Vicken Cheterian



Hovann Simonian

lui, président-fondateur de la Fondation Spinoza. Principal mécène de l'Opéra de Paris, il est un grand collectionneur d'art de l'Ecole de Pont-Aven, collection prêtée à de nombreux musées dans le monde.

De son côté, le compositeur **Haïg Vartan**, né à Sofia en Bulgarie, s'est fait un nom dans la musique contemporaine. Diplômé du Conservatoire de Bâle, il est notamment l'auteur d'un opéra, *Prométhée XII*, produit au théâtre Goldoni de Venise puis au théâtre d'Erevan et pour lequel il a reçu le Prix de l'Unesco en 1995.

Les sciences humaines ne sont pas en reste avec **Sévane Garibian**, docteure en droit, professeure associée à l'Université de Neuchâtel et dont les travaux portent sur les formes et les fonctions du droit face aux crimes de masse contemporains et à leurs traces. Professeur de philosophie, **Stefan Kristensen** a dirigé la maison d'éditions *Métis Presses* qui a permis la publication d'ouvrages de référence sur la littérature arménienne. Editeur du philosophe Marc Nichanian, il a publié en traduction française des ouvrages d'Aram Andonian, de Zaven Bibérian et de Micheline Aharonian Marcom. Sa compagne **Anna Barseghian** est à la tête de l'association Utopiana. A eux deux, ils incarnent un nouveau visage de l'intelligentsia

arméno-suisse, notamment à travers leurs travaux sur le fait diasporique.

De son côté, le Genevois **Razmig Keucheyan** est un sociologue de renom qui a milité dans les rangs de la gauche radicale suisse. Il enseigne aujourd'hui la sociologie au centre Emile Durkheim de l'Université de Bordeaux. Razmig Keucheyan a notamment réalisé une *Cartographie des nouvelles pensées critiques*, publiée dans son ouvrage *Hémisphère gauche* (éditions *La Découverte*) qui a connu un vif succès en France.

Journaliste et politologue né à Beyrouth, spécialiste du Caucase et du Moyen Orient, **Vicken Cheterian** est titulaire d'un doctorat en Histoire et politique internationale à l'Institut universitaire de hautes études internationales (HEI) de Genève. Auteur d'un ouvrage de référence sur l'histoire des relations arméno-turques (*Open Wounds*, Hurst, 2015), il a été consultant pour de nombreuses organisations internationales et des institutions gouvernementales. De 2012 à 2014, il est *research associate* à l'Université de Londres et à la School of Oriental and African Studies. Il enseigne aujourd'hui les médias et la communication ainsi que les relations internationales à l'Université Webster. Collaborateur au *Monde Diplomatique*, Vicken Cheterian tient depuis 3 ans une chronique régulière pour *France Arménie*.

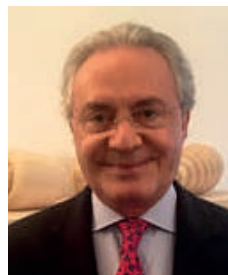
Diplômé de l'Université de Lausanne, de l'University of Southern California et de la School of Oriental and African Studies à Londres, le chercheur Hovann Simonian est né au Liban et a grandi en Suisse. Son étude sur la communauté Hamchen de Turquie est une référence académique. Il est notamment coauteur avec Richard Dekmejian de *Troubled Waters : the Geopolitics of the Caspian Region* (I.B. Tauris). Il codirige également le projet sur l'ADN arménien. ■



Hagop Avakian



Vartan Sermakès



Jean Altounian



Haïg Vartan

Une communauté hybride

Président de l'association Hyestart(1), Alain Navarra Navassartian (2), organise avec brio chaque année le pavillon arménien au Salon du livre de Genève. Observateur engagé de la vie arménienne en Suisse, il livre un regard sociologique sur l'évolution de cette communauté.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN



Alain Navarra Navassartian

France Arménie : Vu de l'extérieur, on est frappé par le caractère hybride de la communauté arménienne en Suisse romande et plus particulièrement dans le canton de Genève.

Quel est votre regard sur cette sociologie de la communauté ?

Alain Navarra Navassartian : C'est à Genève que se trouve la communauté arménienne la plus ancienne de Suisse. Je ne peux pas affirmer qu'elle est aujourd'hui la plus nombreuse du pays ; cette dernière compte entre 5 000 et 6 000 personnes. Ici, la communauté diasporique se révèle un matériau composite. La variété des itinéraires, des exils ou simplement des installations volontaires dans une ambiance plus sécurisée fait que chaque vague migratoire est venue se superposer à la précédente et a élargi l'éventail social. Bien évidemment, les descendants des orphelins de Begnins (3) ne forment plus le noyau principal de cette communauté. La Diaspora arménienne n'est pas univoque et on le perçoit clairement à Genève à travers des différences visibles au niveau du comportement ou de style entre les Arméniens de différentes provenances. Marqueur culturel de première importance, la langue est vernaculaire pour les Arméniens du Moyen-Orient ou de l'Iran et a une fonction identitaire pour les natifs de Suisse.

La conscience de « classement social » plus que de classe

sociale entre en jeu, plus clairement qu'en France, sans que cela soit ouvertement exprimé. Il y a un sentiment « *d'honneur social* » pour paraphraser Max Weber. La composition de la diaspora ou communauté arménienne de Genève, a des composantes sociales différentes de la composition de la Diaspora française à son arrivée en France. Je parle des Arméniens en provenance de Turquie et non pas du Caucase russe.

A Genève, ce sont des familles originaires du Moyen-Orient qui arrivent avec des moyens financiers, des « fondateurs » fortunés comme Topalian. Puis des émigrés politiques venus d'Iran avec un bagage d'études et un niveau intellectuel élevé. Cet ensemble diasporique s'est heurté à la réalité des Arméniens venus d'Arménie et qui pour la plupart résident en Suisse alémanique.

Comment se gouverne une communauté aussi disparate ?

Le cas genevois est intéressant. Parce que l'on constate qu'une communauté arménienne n'est pas seulement une entité sociale (foyer d'entraide, réseau de relations interpersonnelles, etc.), mais également un réseau de coopération économique ou une entité culturelle qui constitue la base de l'identité et des moyens pour l'expression ou l'exaltation de l'héritage historique-culturel. Mais c'est aussi une entité politique. Il n'existe pas malheureusement de sociohistoire ou une histoire sociale de cette communauté... comme c'est plus souvent le cas lorsque l'on parle de communautés arméniennes. Mais ce qui est mis en évidence par la communauté genevoise c'est qu'il n'y a pas et qu'il ne doit pas y avoir qu'une seule lecture du fait diasporique arménien et surtout que ce dernier nécessite une pluridisciplinarité : l'ensemble des sciences humaines doit être convoqué en plus de l'histoire.

Existe-t-il une culture arméno-suisse francophone avec les écrivains Vahé Godel, Harry Koumrouyan pour la littérature, Jacques Tchamkerten pour la musique, Razmik Keucheyan dans la sociologie, ou encore Stefen Kristensen dans l'édition et la philosophie ?

Il existe une culture arméno-suisse dont les personnes que vous citez sont les héritiers. La Suisse a une très longue histoire avec les Arméniens. Qu'ils y soient de passage ou établis, ces Arméniens ont fait que ce peuple était loin de n'être que des « Levantins » inconnus avant 1915 : Avetis Aharonian, dont le livre *Le village suisse* a été traduit brillamment par Sevane Haroutounian, Siamanto qui a étudié à Zurich, Roupen Sevag qui étudie lui à Lausanne, Georges Pittoef, père de Sacha, Arthur Adamov ou Derenig Demirdjian... l'arménien classique enseigné à Fribourg par Max de Bavière à la faculté de théologie... Cet ensemble d'acteurs et de faits permettent



En 2011, l'Arménie était l'invitée d'honneur au Salon du livre de Genève

clairement de parler d'une culture arméno-suisse. Sans oublier l'arménophilie très marquée des Suisses qui s'est traduite par l'engagement du peuple lors de la pétition de 1896-97 contre les massacres hamidiens. En tout plus de 450 000 signataires !

On parle souvent des activités de la fondation KASA (Komitas Action Suisse – Arménie) en Arménie. Cette organisation qui promeut notamment la francophonie, n'est-elle pas à vos yeux le symbole de l'excellence de la coopération arméno-suisse ?

Je ne sais pas si KASA symbolise l'excellence suisse en matière de coopération, mais elle concrétise ce qui devrait être le but de toute coopération : prise en compte de la réalité des faits et de là donner une direction, une perspective d'avenir à long terme, des engagements. D'autre part les valeurs qui permettent d'encadrer les différentes actions de KASA défendent les droits humains et l'ensemble des activités soutiennent le respect de la diversité, la participation active, la non discrimination et la responsabilité. KASA sait adapter et élargir la notion d'aide traditionnelle. Autre marque de qualité suisse : l'approche concrète des problèmes mais sans dogmatisme pragmatique inopérant.

Est-ce que vous pensez que le monument des "Réverbères (4) de la mémoire" récemment inauguré à Genève est à la hauteur des ambitions de ces promoteurs ?

Je ne pourrais pas vous répondre à la place des promoteurs du projet. Mais dans un contexte tendu depuis près de dix ans, je peux affirmer que le fait qu'il existe et soit soutenu par la Ville de Genève est essentiel. Cependant qu'il soit passé de « monument commémoratif » à « objet artistique mémoriel » est significatif à la fois des pressions subies de la part de la Turquie et même du gouvernement fédéral qui souhaitait maintenir la neutralité de Genève en la matière. Il a également changé de lieu pour son emplacement, il devait être éloigné de l'ONU. L'importance de son achèvement est multiple : relève du défi de la mémoire partagée, il se situe entre projet urbain et mobilisation politique. Son parcours a révélé les enjeux des interdits et les refoulés de l'histoire contemporaine. Il est emblématique en ce sens et aussi parce que Genève a soutenu sa réalisation, se confrontant aux injonctions du conseil fédéral et aux pressions turques.

Projet qui met en évidence que les enjeux de la mémoire sont éminemment politiques. Les communautés doivent être préparées aux négociations avec les autorités parce que ce sont elles

qui détiennent les outils pour la légitimation de l'ordre social dont fait parti la mémoire.

L'enjeu est de taille : faire reconnaître la mémoire du Génocide arménien comme un patrimoine reconnu en tant que bien collectif et non pas comme une démarche communautariste.

Les Réverbères ne signifient pas une forme d'apitoiement universel, de moralisation facile. Sa forme, œuvre artistique, permet une mémoire « exposée » dans le sens muséal et donc qui peut être interprétée par le visiteur du parc Tremblay ; pour cela, il faut un véritable outil pédagogique qui manque à mon sens pour le moment. Mais ils permettent le passage d'une mémoire-objet à une mémoire processus, c'est la force d'une œuvre d'art. Placer la mémoire du Génocide arménien dans une trame commune, nécessite des techniques de partage qui, j'espère, se mettront en place peu à peu autour des réverbères pour obtenir une mémoire construite ensemble, une mise en relation de la mémoire d'un fait – le Génocide des Arméniens – avec les valeurs de partage, d'éthique et d'humanité inhérentes aux sociétés démocratiques. Le seul danger à mon sens, ici ou ailleurs en France, je le formulerais sous forme de question : la politique du tout culturel ou de patrimonialisation compense-t-elle un fond de vacuité politique des communautés arméniennes ? Les monuments, objets artistiques, musées etc. remplacent-ils des projets collectifs d'une autre nature ? ■

(1) www.hyestart.net/

(2) Docteur en histoire de l'art et en sociologie, Alain Navarra Navasartian a enseigné à l'Université de Bologne (Italie). Il a participé à la création de « L'invitation au savoir », association culturelle qui organise des conférences, colloques et voyages culturels et dont les bénéfices sont mis au profit de divers projets dans le domaine médical et éducatif en Arménie.

(3) Village dans le canton de Vaud où le pasteur Antony Krafft-Bonnard (1869-1945) érigea un foyer pour y recueillir 170 enfants rescapés du Génocide arménien.

(4) Monument artistique réalisé par Mélik Ohanian et inauguré le 13 avril 2018 après 10 ans de contestations politiques.

Le blason de Begnins

Le blason ci-contre proclame : " NOUS MAINTIENDRONS ". Il représente l'image du Mont Ararat et l'église d'Aboughamrem en ruines, en arrière-plan d'un étudiant et une étudiante studieux, assis derrière l'écu helvétique entouré par des branches d'olivier. Il a été conçu par l'éminent pédagogue éducateur, Boghos Kévorkian, qui fut un des directeurs de l'Ecole arménienne à Begnins (canton de Vaud) et du Foyer arménien de Champel (Genève), instaurés et financés par l'association suisse, Le Foyer arménien. Ce blason est utilisé sur les publications sorties de l'imprimerie fondée par le même éducateur, et fonctionnait avec la collaboration de ses élèves au cours de la fin des années 1920 et les débuts des années 1930, au sein de l'Ecole arménienne à Begnins.

Grassière de Pro Edvcatio a adopté ce blason pour ses publications avec la permission des légataires de son concepteur qui sont parmi les fondateurs de Pro Edvcatio. ■



La Suisse : un modèle pour les Arméniens ?

Doctorante à l'Université de Genève en arménologie et traductrice, Sévane Haroutunian revient sur son travail concernant *Le Village suisse* d'Avétis Aharonian (1866-1948), recueil de lettres dans lequel l'observateur engagé rend compte des mœurs suisses qu'il met en parallèle avec la vie arménienne. Objectif : comprendre les "principes conducteurs" qui mènent à un Etat moderne et civilisé.

■ PAR SÉVANE HAROUTUNIAN



Avétis Aharonian

“ En Suisse, il en faut peu pour que l'impossible devienne possible, alors que chez nous, au contraire, même le possible est impossible. ” C'est à cette conclusion qu'Aharonian arrive dans sa dernière lettre. Débarqué en 1898 à Lausanne pour entrer à l'Université, l'étudiant arménien se confronte à un mode de vie occidental qui l'émerveille et qui défie toute réalité orientale – celle qu'il connaît. D'un côté un pays d'allégresse et d'évolution, de l'autre le désespoir et la fatalité. Conscient que “le paradis”, “le bonheur pur, absolu” n'existe nulle part et que partout résident quelques “taches noires”, Aharonian perçoit néanmoins la Suisse comme un idéal, un idéal vers lequel il faut tendre. Certes influencé dans ses images par les auteurs tels que Rousseau, Hugo et tant d'autres qui, perpétuant le mythe suisse, présentaient ce pays comme un jardin d'Éden intact, une idylle préservée, Aharonian choisit toutefois d'y voir le stade suprême de la vie civilisée, l'exemple parfait du processus de civilisation.

Auteur empreint de symbolisme, il choisit l'image des montagnes et de leur ascension comme métaphore absolue. Les Alpes sont présentées comme une unité formée de plusieurs sommets, et l'aspiration des Suisses conquête de ces hauteurs, dont ils sont les maîtres, comme leur capacité à s'élever toujours plus haut. La Suisse devient le modèle qu'Aharonian décide de donner à son peuple afin d'exhorter celui-ci à s'élever sur le chemin de la civilisation pour un avenir meilleur.

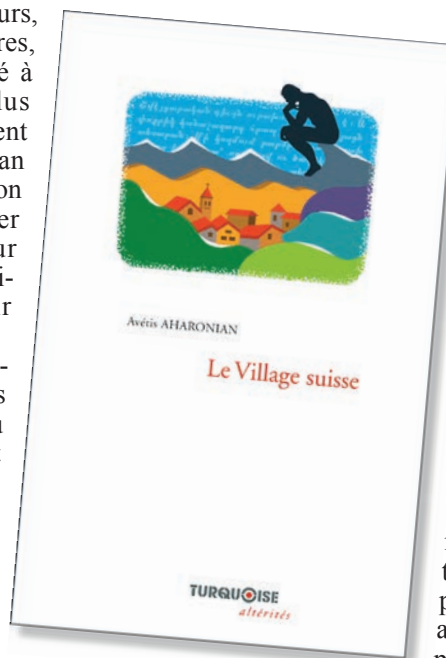
Avant la législation, les systèmes institutionnels ou la politique, c'est le quotidien de la population villageoise qu'Aharonian souhaite mettre en exergue au travers de ses pages : un quotidien fait de solidarité, d'union et de diversité, de conscience sociale, d'égalité et de respect. C'est un paysan qui promène sa vache avec une corde à son cou et l'attache, le temps qu'il s'en éloigne, à un pont près d'un ruisseau afin que l'animal ne “piétine” pas “les champs et pâturages alentours”, qu'il n’“endommage [pas] la verdure [qui] n'est pas la sienne”. C'est un trou au milieu d'un “champs éloigné, désert” qu'on a pris soin “d'entourer de fils de fer pour prévenir quelque incident malheureux”. C'est l'aménagement d'une laiterie commune dans les villages où “ce ne sont pas les individus

qui [déterminent] le prix du lait, mais la communauté entière” afin que “personne ne [soit] exploité”. C'est l'absence de gardien ou de clôture autour des cultures, car ici “personne, personne ne lève une main pour cueillir ne serait-ce qu'un seul fruit, pour casser une petite branche, parce que c'est la propriété d'un autre, le produit de la sueur d'un autre qui est un objet de profond respect”.

Ce sont de telles anecdotes qui intéressent Aharonian et qu'il privilégie en premier lieu comme source d'étude pour comprendre le peuple et son mode de vie, pour appréhender sa mentalité et sa perception du monde. C'est la proximité et l'échange avec la population – la postière, l'instituteur, le paysan, le rédacteur

du journal, la gardienne de pension – qui animent l'auteur et ses lettres. Mais tous ces récits représentent également la substance première qui lui permet d'illustrer et de présenter les aspects politiques et constitutionnels suisses et de défendre ainsi les principes démocratiques modernes qu'il veut transmettre à son peuple. Sous la plume de l'écrivain se cache le révolutionnaire. ■

Le Village suisse - Avétis Aharonian, traduit de l'arménien par Sévane Haroutunian - Éditions Turquoise, Collection Altérités, 2016, 254 p., 22 €.



Vahé Godel : poète « mi-Genevois, mi-Arménien »

■ PAR MAIRE-ANNE THIL



photo de François Lagarde - ead.nb.admin.ch

Vahé Godel

Né à Genève au cœur du plein été, le 16 août 1931, il est le premier fils de Méliné Papazian et de Robert Godel, linguiste et arménologue réputé. Vahé Godel est sensibilisé très tôt à la poésie des auteurs arméniens. Après une licence ès Lettres, il enseigne le français au collège de sa ville natale de 1956 à 1993, publie son premier recueil de poèmes en 1954 et sa première traduction de Daniel Varoujan, *Vahakn*, en 1955. Ses poèmes, ses essais, ses récits, tous préfacés par des auteurs français prestigieux (Jean Starobinsky, Nicolas Bouvier avec lequel il entretient une belle amitié, Michel Butor, André Clavel...) paraissent chez des éditeurs suisses et français (*Seghers*, *Grasset*, *La Différence*, *Pierre Jean Oswald*, *Payot*...). Plus d'une quarantaine à ce jour.

Fortement inspiré par l'Arménie, Vahé Godel compose un poème, *Arménie*, publié dans la revue *Esprit* le 24 Avril

1965, pour le 50^e anniversaire du Génocide des Arméniens, lequel, dit-il, lui servira de passeport en 1969 pour rentrer facilement dans le pays. L'Arménie "*Royaume des eaux, des vents, de la pierre et du feu*", sera une inspiration féconde pour ses écrits. Son second voyage en 1973, le mène à découvrir "*une intense activité artistique et littéraire, quoique souterraine*" qui l'impressionne. Durant son séjour d'un an, il enseigne « La poésie française de Rimbaud à nos jours » à l'Université d'Erevan. Il y écrit dans sa chambre d'hôtel un journal poétique, *Du même désert à la même nuit*, qu'il qualifie de "*récit secret et clandestin*" dans cette Arménie encore soviétique. En 1979, il publie un recueil de poèmes, *Papiers d'Arménie*, à Paris. A partir de 1990, il s'attache à la traduction de poètes arméniens : Daniel Varoujan *Le Chant du pain et Chants païens*, Grégoire de Narek *Prières*, Mariné Pétrossian *Erevan* (2002) et une anthologie de 45 poètes, *La Poésie arménienne du V^e siècle à nos jours* (2006). Il déclare que "*mi-Genevois, mi-Arménien, vivant entre deux langues, j'ai dès mes débuts d'écrivain éprouvé le désir – le besoin – de traduire des poèmes arméniens... Telle demeure pour moi la première forme de transmission*".

En Arménie, il rencontre les jeunes poètes à propos desquels il affirme : "*J'ai traduit de jeunes poètes arméniens et surtout arméniennes comme Mariné Pétrossian. Je leur trouve souvent une écriture extrêmement personnelle qui attise par des jeux de langue un grand désir de liberté et confirme l'élan d'une émancipation sociale*". Il s'attache à les faire découvrir, notamment 15 poètes et poétesses d'Arménie et de la Diaspora, insistant sur leur unicité arménienne (1) : "*La lecture de cet ensemble de poèmes devrait montrer que, malgré la diversité de leurs destins, qu'ils soient nés, qu'ils aient vécu, qu'ils vivent à Erevan, à Istanbul ou à Paris, tous ces poètes demeurent profondément arméniens : non seulement parce qu'ils usent de la même écriture et qu'ils s'expriment dans deux langues qui sont en quelque sorte les deux provinces d'un même royaume (l'arménien d'Orient et celui d'Occident), mais aussi parce qu'ils sont tous les héritiers d'un seul et même trésor, dont les origines millénaires continuent de nourrir secrètement leur poésie...*".

Pour ce poète majeur du 21^e siècle, quel que soit le genre de la poésie arménienne, elle est un pont entre plusieurs mondes : "*Épopée ou prière, louange ou requiem, élégie ou exorcisme, chant d'amour ou d'exil, la poésie arménienne est restée fidèle à la terre où elle a vu le jour : ce périlleux carrefour de races et de cultures, trait d'union entre l'Orient et l'Occident*". ■



Méliné Papazian (à droite, alors âgée de 18 ans), aux côtés de sa mère, Chnorig Papazian, à Istanbul vers 1925 © D.R.

(1) La revue Sources, de la Maison de la Poésie de Namur : Poésie des régions d'Europe – Arménie, mai-juin 2008.